

LE MARIAGE
DE ROBERT DE FRANCE,
OU
L'ASTROLOGIE EN DÉFAUT,
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES,

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
Français, le samedi 22 juin 1816;

A L'OCCASION DU MARIAGE

DE S. A. R. M^{GR}. LE DUC DE BERRY.

PAR M. P. A. VIEILLARD.



A PARIS,

Chez C. BALLARD, Imprimeur du Roi et de ses Menus-Plaisirs,
de S. A. R. MONSIEUR, et de S. A. R. M^{GR}. le Duc DE BERRY.

1816.

PERSONNAGES.



| | |
|---|---------------------------|
| ROBERT de France, fils de Louis IX et frère de Philippe-le-Hardi, Roi de France, | M. ARMAND. |
| SIRE BÉRENGER, Châtelain du Bour- bonnais, | M. SAINT-FAL. |
| ROGER, Chevalier banneret, époux de Clémence, | M. FIRMIN. |
| CLÉMENCE, nièce de Sire Bérenger, | Mlle. ROSE DUPUIS. |
| ZODIACABALUS, Astrologue attaché au Châtelain, | M. BAPTISTE cadet. |
| THIBAUD, ancien homme d'armes de Louis IX, et tenant hôtellerie, | M. MICHOT. |
| BATHILDE, fille de Thibaud, | Mlle. EM. LEVERD. |
| UN COURIER, | M. DUMILATRE. |
| DEUX FEMMES de la suite de Clémence. | |
| VASSAUX de Sire Bérenger. | |

La Scène est sur la route de Paris, dans un village du Bourbonnais.

LE MARIAGE
DE ROBERT DE FRANCE,
OU
L'ASTROLOGIE EN DÉFAUT.

(*Le Théâtre représente une place publique de village.
D'un côté la façade d'un château gothique , de l'autre
l'extérieur d'une hôtellerie portant pour enseigne :
A LA COURONNE DE FRANCE. On voit un berceau en
avant de l'hôtellerie.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

BATHILDE , CLÉMENCE , *sortant de l'hôtellerie.*
(*Deux femmes de Clémence restent dans le fond du
théâtre.*)

CLÉMENCE.

OUI , je veux consulter l'Astrologue fameux ,
Dont vous me vantez la science ,
Secondez mon impatience :
Tous les instans sont précieux.
Après de moi guidez-le , je vous prie.

BATHILDE.

Comptez sur mon zèle empressé :
J'y cours... Vous en serez contente, je parie !
Sans jamais être embarrassé,
Il prédit l'avenir, et surtout le passé.
Oh ! c'est un merveilleux génie !

CLÉMENCE.

Vous l'appellez?...

BATHILDE.

Zodiacābalus ,
S'intitulant docteur de science infinie ,
Par qui les faits humains, dans les astres, sont lus.
Mais au château pourquoi ne pas aller vous-même
Sur vos destins, l'interroger ?
Vous verriez sire Bérenger ,
Notre bon châtelain.... avec un zèle extrême ;
Il accueille chaque étranger.
Ses soins de votre cœur banniraient la tristesse.

CLÉMENCE, *à part.*

Ses soins, hélas ! sont perdus pour sa nièce !

BATHILDE.

A son château vous n'iriez pas loger ,
Mais vous lui rendriez visite ,
Et resteriez chez nous... C'est bien le meilleur gîte !
Exprès pour le connaître on devrait voyager.
Aussi, lorsque partout on vante le mérite
D'un hôte qui sur rien n'est jamais en défaut,

C'est toujours mon père Thibaud
Et son auberge que l'on cite.
Ce n'est pas cependant son seul titre à l'éclat :
Jadis , à la Croisade , il fut brave soldat.
Le grand roi Louis Neuf a connu sa vaillance ,
Et lorsqu'en vieillissant il a changé d'état ,
Il sert encor *la Couronne de France*.

CLÉMENCE , à part.

Combien ce dernier trait ajoute à ma souffrance !

BATHILDE.

C'est que mon père est un Français ,
Un vieux Français de la meilleure espèce ,
Comme ils sont presque tous , roturiers et noblesse ,
Dévoués serviteurs et fidèles sujets ;
En paix , en guerre , toujours prêts
A saisir la lance ou le verre ,
A l'appel d'un roi respecté ,
Pour combattre sous sa bannière
Ou bien pour boire à sa santé.

CLÉMENCE.

(à part)

Oui , tels sont les Français. Tel ne fut pas mon père ,
Ni cet époux si cher , hélas ! si regretté !

(haut.)

Mais cet astrologue vanté ,
Dois-je , aujourd'hui , le voir paraître ?

BATHILDE.

(fausse sortie.)

Je l'amène à l'instant. Madame...

(4)

CLÉMENCE.

Hé bien ?...

BATHILDE.

pardon.

J'ignore même votre nom ,
Et Monsieur le docteur peut-être
Voudra savoir...

CLÉMENCE.

Son art le lui fera connaître.

BATHILDE.

Son art ?... C'est autre chose , et vous avez raison.
*(Elle fait une profonde révérence à Clémence, qui rentre
dans l'hôtellerie.)*

SCÈNE II.

BATHILDE (*seule.*)

IL le faut avouer... me voilà bien instruite !
Si le seigneur Zodiacabalus
Ne veut pas m'en apprendre plus ,
A deviner aussi je vais me voir réduite :
Et jusqu'ici , je dois en convenir ,
Le présent m'occupa bien plus que l'avenir.

SCÈNE III.

THIBAUD , BATHILDE.

(*Thibaud sort de l'auberge ; il tient une lettre qu'il retourne sur tous les sens ; Bathilde se retire à l'écart pour l'examiner.*)

BATHILDE.

VOICI mon père... Il veut , je crois , lire une lettre ;
Jamais à son honneur il n'en pourra venir.

THIBAUD , *sans voir Bathilde.*

Mon père eut grand tort , sans mentir ,
En m'enseignant tant de choses , d'omettre
Un point qui cependant n'est pas sans intérêt.
Tout simplement , s'il le faut dire ,
C'est de me faire apprendre à lire.
Cet écrit couramment Bathilde le lirait ;
Mais le lui faire voir , s'il renferme un secret ,
Au village assemblé c'est en donner lecture.
L'embarassante conjoncture !
Je ne sais à qui m'adresser !...

BATHILDE , *s'avançant.*

Cet embarras , mon père , à l'instant peut cesser.
Votre doute me fait injure ;
Je suis discrète , et je vous jure...

THIBAUD.

Ne jure pas hors de propos.
Tu m'écoutais... Curieuse et bavarde ,
Voilà ton éloge en deux mots.
De me fier à toi, désormais, Dieu me garde !

(à lui-même.)

Un courrier qui se rend au château de Bourbon ,
Tout à l'heure, en passant, m'a remis ce message...
Un courrier de la Cour !... Si j'en crois ce présage,
Ceci doit renfermer quelque chose de bon...
Car de tout bien pour nous le trône est le principe.

BATHILDE.

Et si c'était une lettre d'Arthur ,
Votre neveu , mon cousin , mon futur ,
Homme d'armes du roi Philippe ,
Comme vous le fûtes jadis
De son père le roi Louis ?
Convendez-en... votre défense est dure !...

THIBAUD.

Au fait, elle a raison.

BATHILDE.

Il va céder !...

THIBAUD.

Tiens, lis.

BATHILDE.

Justement, c'est son écriture.

(*Elle lit.*)

« Le... et cétéra , de Paris ,
A mon futur beau-père , à ma belle future... »

(*S'interrompant.*)

C'est à moi qu'il s'adresse , aussi !... j'en étais sûre !

(*Elle reprend.*)

« A la hâte je vous écris ,
Pour vous donner un important avis.
L'annonce d'un grand mariage ,
A la ville , à la Cour , occupe les esprits.
J'ai découvert qu'un noble personnage ,
Que je ne puis nommer sans me voir compromis ,
Aujourd'hui même entreprend un voyage
Qui doit guider ses pas dans notre heureux village.
Comme il garde l'incognito ,
Il logera chez vous , et non pas au château ;
Sachez , en cette circonstance ,
Mettre en honneur la Couronne de France.
De cet hymen l'événement
Est un bonheur pour tout le monde ;
Et pour hâter du mien le fortuné moment ,
Sur lui tout mon espoir se fonde.
Je suis toujours , en attendant ,
Votre neveu soumis , votre fidèle amant ,
Arthur. » L'heureux billet !... l'adorable message !
Ah ! si mon cher Arthur était de ce voyage !

THIBAUD.

Bathilde , aide-moi donc... que ton esprit subtil
Pénètre à travers ces mystères.

L'illustre voyageur que j'attends, quel est-il?
Le Roi, peut-être, ou quelqu'un de ses frères,
Avec leurs parens, leurs amis ?...

BATHILDE.

Leurs amis ?... Mais, dans ce pays,
Nous verrions donc toute la France ?

(Ici l'Astrologue paraît dans le fond du théâtre, et écoute.)

THIBAUD.

Courons, préparons tout... Ardeur et diligence!
Les lenteurs aujourd'hui ne sont pas de saison.
Ah! quel succès pour ma maison!
Quel éclat! quel triomphe !... En pareille occurrence
Il faudrait être fou d'avance
Pour ne pas perdre la raison...
Bathilde, suivez-moi... (Il sort.)

SCÈNE IV.

L'ASTROLOGUE, BATHILDE.

BATHILDE.

Quel feu! quelle énergie!
Mon père est rajeuni...

L'ASTROLOGUE, à part.

Prenons l'air imposant;

C'est à l'adresse à servir le génie...

(*haut.*)

Salut, Bathilde.

BATHILDE, *à part.*

Justement.

C'est Monsieur le docteur... Réclamons ses services.

L'ASTROLOGUE.

Mars et Vénus vous soient toujours propices.

BATHILDE, *à part.*

Vénus, c'est moi, dit-il, et Mars, c'est mon amant.

L'ASTROLOGUE.

Quel succès, quel triomphe aujourd'hui vous attend!

BATHILDE.

Vous savez ?

L'ASTROLOGUE.

Je sais tout.

BATHILDE.

Ah! que l'astrologie

Est une belle chose !... Et comment ? je vous prie...

L'ASTROLOGUE.

Je l'ai lu dans le firmament.

BATHILDE.

Il le faut avouer... vous avez bonne vue.

L'affaire d'aujourd'hui m'est encore inconnue

A moitié pour le moins , et je compte sur vous
Pour m'apprendre le reste.

L'ASTROLOGUE.

Ah ! diable ! entendons-nous...
Que savez-vous , d'abord ?...

BATHILDE.

Presque rien.

L'ASTROLOGUE.

Mais encore ?

BATHILDE.

Que l'on prépare à la Cour un hymen.

L'ASTROLOGUE.

Je le sais ; est-ce tout ?...

BATHILDE.

Que ce soir ou demain ,
Un voyageur qu'un très-grand nom décore ,
Et qui , depuis trois jours , dut se mettre en chemin ,
De sa visite , en passant , nous honore.

L'ASTROLOGUE.

Son nom , le savez-vous ?

BATHILDE.

Justement , je l'ignore.

L'ASTROLOGUE.

Je le savais.

BATHILDE.

Mais vous me l'apprendrez.

L'ASTROLOGUE.

Ce nom, Bathilde, est un mystère
Que ma science encor me force de vous taire.
Je parlerai plus tard... alors vous le saurez.

BATHILDE.

Ne pouvez-vous du moins me dire
Si mon cousin Arthur, pour qui mon cœur soupire,
M'épousera bientôt?

L'ASTROLOGUE.

Au signe du bélier,
Quand Phébus entrera, je vous ferai réponse.

BATHILDE.

Le bélier et Phébus!... c'est vraiment singulier!
Il diffère toujours, et jamais ne prononce!

A propos, j'allais oublier...

Chez nous, une belle inconnue,

Hier au soir, est descendue.

Au bruit de vos succès qu'elle entend publier,
Elle voudrait vous voir... Je suis sa messagère.

L'ASTROLOGUE.

Je le savais... Ici vous pouvez l'envoyer.

BATHILDE.

Il sait tout... ne dit rien... L'admirable sorcier!

(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

L'ASTROLOGUE *seul.*

Ou mon art n'est qu'une chimère,
Ou je dois prédire aujourd'hui
Des choses, dont encor je ne me doute guère.
C'est fort heureux!... Depuis que nous sommes sans guerre,
Le métier que je fais est à périr d'ennui.

Quand on se bat, pour nous, la bonne aubaine!

L'un est vainqueur, l'autre vaincu :
Tel qui battait hier demain sera battu ;
Tantôt l'un, tantôt l'autre... On n'est jamais en peine
D'ajuster, selon le succès,
Les faits prophétisés dans le cours du procès.

D'ailleurs, pour régler nos oracles,
N'avons-nous pas l'art de prédire après ?
Cet art enfante des miracles,
Il surmonte tous les obstacles,
Et l'incrédulité respecte ses décrets.

Prédire avant, semble plus difficile ;
Mais on s'y fait honneur en ménageant son jeu :
Il faut savoir, prophète habile,
Conjecturer beaucoup pour deviner un peu.

« Puis les grands mots, les simagrées
» Toujours du vulgaire adorées :
» Le destin, le hasard et la nécessité,
» Des astres la bénigne ou maligne influence,

» L'injustice du sort, sa sévère équité,
 » Voilà le fond de la science
 » De maint docteur, dont la jactance,
» Annonçant la lumière avec obscurité,
» Au chemin de l'erreur cherche la vérité.
 » Telle méthode est déjà vieille en France,
» Et je crois lui pouvoir, avec sécurité,
» Pronostiquer encore une longue existence;
 » Continuons, tant qu'elle est en crédit,
 » A l'exploiter à mon profit. »
 L'étrangère ici doit se rendre;
Près d'elle instruisons-nous, sans nous rendre suspect,
 De ce que je lui dois apprendre.
 C'est elle que je crois entendre...
Son air et fier et doux commande le respect.

SCÈNE VI.

CLÉMENCE, BATHILDE, L'ASTROLOGUE.

BATHILDE, à Clémence.

Le voici... Le secret que ce jour nous révèle
M'offre de son savoir une preuve nouvelle...
Confiez-vous à lui...

CLÉMENCE.

Jc tremble à son aspect.

SCÈNE VII.

CLÉMENCE, L'ASTROLOGUE.

L'ASTROLOGUE.

(à part.)

(haut.)

Le ton persuasif... Dans le miroir céleste ,
Astrée à mes regards a paru ce matin ;
J'ai reconnu, d'après ce présage certain,
Qu'aujourd'hui même, une beauté modeste
Au pouvoir de mon art confierait son destin.

CLÉMENCE.

Seigneur... je suis tout interdite.

L'ASTROLOGUE.

Je sais quel intérêt guide votre visite ;
Je lis au fond de votre cœur :
La crainte et le désir l'agitent...

CLÉMENCE.

Oui, Seigneur.

L'ASTROLOGUE.

L'amour n'a guère moins de tourmens que de charmes...

CLÉMENCE.

Hélas!...

L'ASTROLOGUE.

Je vois couler vos larmes :
Un souvenir bien cruel et bien doux

Peut seul causer de si vives alarmes ;
L'absence d'un amant , la perte d'un époux . . .

CLÉMENCE.

Ah ! de tous les tourmens , sans doute le plus rude
Est celui de l'incertitude.

L'ASTROLOGUE.

Oui ; je l'éprouve ainsi que vous.

CLÉMENCE.

Ah ! faites-m'en sortir , Seigneur , je vous conjure.

L'ASTROLOGUE.

Attendez tout de moi , si dans cet entretien
Votre docilité ne me déguise rien.

CLÉMENCE.

Quoi ! de ma destinée et présente et future
N'êtes-vous pas au fait ?

L'ASTROLOGUE.

Elle est écrite aux cieux ;
Mais , pour l'y voir sans imposture ,
Il faut que le passé se présente à mes yeux.
Quel est-il ? . . . Répondez.

CLÉMENCE.

De semblables aveux . . .

L'ASTROLOGUE.

Sont importants . . . Je dois d'abord connaître
Le jour où vous reçûtes l'être ,

Le nom dont on fit choix pour vous,
Puis celui de votre famille;
Enfin, pour un titre plus doux,
Si vous avez perdu l'heureux titre de fille,
Je dois savoir encor le nom de votre époux.

CLÉMENGE.

Mon âge n'est point un mystère,
Je verrai, l'an prochain, mon vingtième printems.
Mon nom, celui de mes parens,
Je dois, et je saurai les taire.

L'ASTROLOGUE, *à part.*

A la faire parler j'ai perdu mon latin;
(*haut.*)
Je suis un astrologue et non pas un devin.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BATHILDE.

BATHILDE.

VOTRE écuyer vous cherche... Il reçoit la visite
D'un courier qui voyage avec nombreuse suite,
Et qui remet pour vous un message en sa main.

CLÉMENGE.

Un courier!

BATHILDE.

Est-il vrai que vous partez demain?

Vos femmes , devant moi , le disaient tout à l'heure ,

.CLÉMENTE.

Je n'en sais rien encore , rentrons.

(Elle rentre. Balthide feint de la suivre et revient sur ses pas.)

L'ASTROLOGUE seul.

Moi , je demeure

Pour parler au courrier , s'il poursuit son chemin.

SCÈNE IX.

BATHILDE , L'ASTROLOGUE.

BATHILDE , revenant.

De votre art merveilleux sans doute elle est ravie ,
Et vous devez savoir l'histoire de sa vie ;

Monsieur le docteur , seulement
Apprenez moi son nom , sa qualité. . . .

L'ASTROLOGUE.

Vraiment? . . .

Vous me paraissez bien hardie. . . .

De vouloir profiter aussi commodément

Des découvertes du génie?

A me tenter ainsi , renoncez je vous prie ;

Ou craignez que votre union ,

Par une éclatante justice ,

Prix de tant d'indiscrétion ,

Ne marche comme l'écrevisse.

BATHILDE , en sortant.

Si je lui parla encor , que le ciel me punisse.

SCÈNE X.

L'ASTROLOGUE *seul.*

RÉSUMONS-NOUS.... Un message, un courrier....
Refus de se nommer.... Imposantes manières....

Puis des femmes, un écuyer....

Un hymen à la Cour.... De si faibles lumières
Éclairent peu.... Pourtant, on pourrait essayer.

SCÈNE XI.

BÉRENGER, L'ASTROLOGUE.

BÉRENGER.

Cher docteur, vous savez sans doute la nouvelle?

L'ASTROLOGUE.

Oui, Monseigneur, je la sais.... Qu'elle est-elle?

BÉRENGER.

Le grand mariage?...

L'ASTROLOGUE.

A la Cour?

De l'avenir, pour moi, les routes sont ouvertes.

BÉRENGER.

Et vous savez l'honneur qui m'attend en ce jour?

L'ASTROLOGUE.

J'en suis là de mes découvertes.

BÉRENGER.

Le Sire de Bourbon , mon noble souverain ,
Va s'allier aux maîtres de la France ;
Rôbert qui de Louis a reçu la naissance ,
De Béatrix vient d'obtenir la main ;
Béatrix , des Bourbons chère et seule espérance ,
Dont ma sœur éleva l'enfance !
D'après ce qu'on m'écrit , de la Cour de Bourbon ,
Dès hier , en ces lieux , elle aurait dû se rendre.

L'ASTROLOGUE , *à part.*

Dès hier !

BÉRENGER.

Sur la route , elle cache son nom.

L'ASTROLOGUE , *à part.*

Fort bien !

BÉRENGER.

Ce n'est qu'ici que , de cette union ,
La nouvelle doit se répandre.

L'ASTROLOGUE , *à part.*

Au mieux !

BÉRENGER.

Et de Paris , en notre heureux canton ,
Le cortège royal arrive pour l'attendre.

L'ASTROLOGUE.

Je le savais Je sais bien plus encor

BÉRENGER.

Quoi donc ?

L'ASTROLOGUE.

Cette auguste princesse ,
Objet de nos respects et de notre tendresse....

BÉRENGER.

Hé bien ?

L'ASTROLOGUE.

Hier, au soir, ce lieu vit son abord.

BÉRENGER.

Que dites-vous ? est-il possible?..

L'ASTROLOGUE.

Hier, une étrangère arriva chez Thibaud.

C'est Béatrix... la chose est infallible ;

Mon art n'est jamais en défaut.

Ce matin même, avant de l'avoir vue,
A des signes certains je l'avais reconnue ;

Sous un voile mystérieux,

Savez-vous quel dessein l'a conduite en ces lieux ?

Recherchant l'avenir que l'hymen lui destine ,

Elle emprunte un nom étranger ,

Pour me voir , pour m'interroger ,

Elle paraît , je la devine ,

Mais docile à son vœu secret ,

Je feins de ne la pas connaître ;

Et zélé serviteur, astrologue discret ,

Je ne la nomme qu'à mon maître.

BÉRENGER.

Ah ! quels transports en moi vous faites naître !

Courez... de tous côtés, rassemblez mes vassaux.

La fille des Bourbons à nos yeux va paraître.
De zèle pour nos Rois , ici , soyons rivaux.
Par notre amour , pour eux , nous devenons égaux.
(*L' Astrologue sort.*)

SCÈNE XII.

BÉRENGER, THIBAUD.

THIBAUD, *sans voir Bérenger.*

Tout va bien , grace au Ciel , et surtout à ma tête.
Elle en vaut bien une autre , et plus de dix encor.

BÉRENGER.

Thibaud.....

THIBAUD, *confus.*

(*à part.*)

Ah!.. Monseigneur!.. j'ai parlé, je suis mort.

BÉRENGER.

Conduis mes pas vers ta nouvelle hôtesse.

THIBAUD.

Quoi, Monseigneur ?

BÉRENGER.

Ne m'as-tu pas compris?...

THIBAUD, *avant de le suivre.*

Il fait de son château l'auberge du pays.

Peste soit de la politesse.

(*Il suit Bérenger.*)

SCÈNE XIII.

L'ASTROLOGUE, VASSAUX, VILLAGEOIS, etc.

L'ASTROLOGUE.

OUI, mes enfans, . . . oui mes amis,
Nous allons voir cette illustre Princesse...
A Monseigneur je l'ai promis.
Ce matin, au zénith j'ai lu cette promesse.
En serviteurs dévoués et soumis,
Apportons notre hommage aux pieds de son Altesse.

SCÈNE XIV.

BERENGER, CLÉMENCE, L'ASTROLOGUE,
THIBAUD, BATHILDE, SUITE DE CLÉMENCE,
VASSAUX, etc.

L'ASTROLOGUE ET LES VASSAUX, *criant* :

VIVE!

BÉRENGER.

(à Clémence.)

Silence! je le vois;
Sur votre nom, encor résolue à vous taire,
Madame, à nos respects vous voulez le soustraire.
Tous vos désirs pour moi seront des lois.

CLÉMENCE.

Je n'ai pu démêler encore ,
Seigneur , pour qui vous me prenez ;
Mais plus votre zèle m'honore ,
Plus votre erreur éclate à mes sens étonnés.

BÉRENGER.

Non , Madame , en dépit du tems et de l'absence ,
Vous n'avez pu tromper mes yeux ;
Ils ne virent que votre enfance.

CLÉMENCE , *à part.*

Il est trop vrai.

BÉRENGER.

Mais mon cœur a , comme eux ,
Le souvenir de la reconnaissance.
Hélas ! depuis long-tems en butte aux traits du sort ,
A la cour de Bourbon je n'ose plus paraître.
Du Flamand révolté secondant le transport ,
Envers Louis , mon frère fut un traître.
De l'époux de sa fille il égara le bras.

CLÉMENCE , *à part.*

O fatal souvenir !

BÉRENGER.

Peut-être le trépas
Au beau-père a rejoint le gendre ;
Je ne puis refuser des larmes à leur cendre ;
Mais je dois à jamais pleurer leurs attentats.

CLÉMENCE.

Et si Roger vivait?... si ce jour sur ses pas
Ramenait en ces lieux la nièce la plus tendre ?
S'ils vous cherchaient tous deux ?

BÉRENGER.

Je ne les verrais pas.
Je ne pardonne point aux traîtres , aux ingrats.

CLÉMENCE.

Vous n'ignorez pas que Clémence
Dont votre voix ici refuse le pardon ,
Après de Béatrix , à la cour de Bourbon ,
Vit s'écouler les jours de son enfance.
Béatrix, d'une amie , a connu le destin ;
Clémence, de l'amour victime infortunée ,
Vit s'allumer , dans la même journée ,
Les torches de la guerre et les flambeaux d'hymen.
Aux armes de Louis , le Ciel toujours propice ,
Par leur succès signala sa justice.
Dans le premier combat , le Flamand fut défait ,
Le trépas d'Enguerrand expia son forfait ;
Et l'instant où Clémence allait devenir mère ,
Des lieux qu'elle habitait , vit Roger se bannir.
Le remords , dans l'exil où languit sa misère ,
Attache à tous ses pas un fatal souvenir.
Clémence , et dans ce jour j'ose le dire encore ,
Peut-être Béatrix , par ma voix , vous implore.
Jusqu'au trépas , Seigneur , voudrez-vous la punir ?

L'ASTROLOGUE, *à part.*

C'est Béatrix ! l'avais-je devinée ?

BÉRENGER.

Votre secret par vous est enfin révélé.

En m'implorant pour une infortunée,

Sans détour vous avez parlé.

CLÉMENCE.

Qui, moi, Seigneur ?... Ah ! croyez, je vous jure !...

(*à part.*)

Comment sans me trahir, détruire son erreur !...

BATHILDE, *à Thibaud.*

Concevez-vous, mon père, une telle aventure ?

THIBAUD.

Paix, curieuse... Écoutons Monseigneur.

BÉRENGER.

Puisqu'enfin vous daignez renoncer à la feinte,

Madame, en de plus dignes lieux,

Laissez-moi jouir sans contrainte,

D'un entretien si précieux.

Le toit paternel de Clémence,

Pour recouvrer sa gloire attend votre présence.

L'ASTROLOGUE, *à Clémence.*

Madame...

CLÉMENCE.

Hé bien ?...

L'ASTROLOGUE.

Monseigneur m'est garant
Que j'ai, dès ce matin, reconnu Votre Altesse...
Et comment se méprendre à cet air de noblesse,
A ce maintien?...

CLÉMENCE.

Docteur, votre savoir est grand.

(*Elle sort avec sire Bérenger, qui lui donne la main.
L'Astrologue les suit.*)

SCÈNE XV.

THIBAUD, BATHILDE.

THIBAUD.

C'est Béatrix!... pour moi, l'heureuse découverte!...

On me l'enlève!... le devin,

Que je voudrais au diable, avec son art divin,

Ainsi que Monseigneur, a conjuré ma perte!...

(*à Bathilde.*)

C'est toi, dont le caquet maudit...

BATHILDE.

Mais, mon père, je n'ai rien dit.

THIBAUD.

Et tu parles encor?... reste, du moins le Prince...

Je suis sur lui bien prévenu,

Puisqu'il prétend demeurer inconnu,

Dans un équipage assez mince ,
Nous allons le voir arriver ;
Peut-être , voudra-t-on encor me l'enlever.
On n'y parviendra pas... Pendant dix ans de guerre ,
J'ai logé dans le camp , sous la tente du père ;
Autre part que chez moi le fils ne peut loger !...
Mais , qu'aperçois-je ?... un Étranger !...
Puis un second... puis un troisième...
Puis dix... puis vingt ?... Bravo !... c'est cela même...
Voilà nos voyageurs... Ah ! sire Bérenger ,
Vous m'avez tout à l'heure enlevé la Princesse ;
Mais je tiens le Prince à mon tour.

SCÈNE XVI.

ROBERT , *en habit de Troubadour* ; ROGER , *en habit de Chevalier* ; THIBAUD , BATHILDE. *Suite de Robert.*

ROBERT , *à Bathilde.*

De ce logis êtes-vous la maîtresse ,
Ma belle enfant ?...

BATHILDE , *faisant la révérence.*

Monsieur... Que vois-je ? un Troubadour !

ROBERT.

Hé bien ?...

THIBAUD.

Répondra-t-elle ?... Ah quelle maladresse !

BATHILDE.

Mais , mon père...

THIBAUD.

Tais-toi... Dejà tu m'étourdis...

Vous voyez , Messeigneurs , le maître du logis.

ROBERT.

Pour s'y plaire , il suffit de l'aspect de l'hôtesse.

BATHILDE.

Des chevaliers Français quelle est la politesse !

ROGER , *montrant l'enseigne.*

Sa devise , partout , doit trouver des amis.

ROBERT , *à part.*

Je ne crains pas , sous de pareils habits ,
Que , de mon rang ici , personne ait connaissance.

THIBAUD , *à part , à Bathilde , désignant Roger.*

Cet air guerrier annonce une haute naissance.
C'est le prince....

ROBERT.

Chez vous , pouvons-nous être admis ?

THIBAUD.

Je vous attendais.

ROBERT.

Nous !

THIBAUD , *à Roger.*

La Couronne de France ,
Sur tous les étrangers vous doit la préférence.

(à Bathilde , à part.)

Le Prince ne dit rien... Je suis de son avis.

BATHILDE , regardant Robert.

Mon cher Arthur leur est connu , je pense ;
Si j'osais !...

ROGER , à Robert.

Bientôt je vous suis.

BATHILDE.

Quel plaisir de loger des hôtes d'importance !

(Robert et sa suite entrent dans l'hôtellerie avec
Thibaud et Bathilde.)

SCÈNE XVII.

ROGER , seul.

VOILA donc le séjour où ma chère Clémence ,
Pour la première fois au jour ouvrit les yeux !

Du coupable Enguerrand le frère vertueux
A sa nièce , à Roger interdit sa présence.

Il fut toujours fidèle à son Prince , à la France ;
Sans doute , mon aspect lui doit être odieux...

De ma Clémence au moins l'amour me reste ;

Il soutient mon cœur abattu :

Ce cœur , en elle , adorait la vertu.

Séduit par une erreur funeste ,

Je m'en rendis indigne , afin de l'obtenir.

Pour moi sa main devint le prix du crime.

Puisse du moins un bonheur légitime

Etre aujourd'hui le prix du repentir !

SCÈNE XVIII.

ROBERT, ROGER.

ROBERT.

LES envoyés du Roi seront, je vous l'atteste,
Fort bien en ce logis... L'hôte est un bon Français,
Un vieux soldat, plus brave que modeste,
Qui parle à tous propos de ses anciens hauts-faits.
Sa fille est naïve et jolie,
Curieuse surtout... Devinez, je vous prie,
Pour qui tous les deux vous ont pris?...

ROGER.

Mais, je ne sais...

ROBERT.

Pour le Prince de France,
Robert.

ROGER.

Moi!...

ROBERT.

Tous les deux m'en ont fait confidence.
Ils ont reçu le faux avis
Que, pour conclure une illustre alliance,
Robert incognito venait en ce pays,
Et vous êtes Robert, à leurs yeux éblouis.

ROGER.

Vous les avez détrompés?...

ROBERT.

Non , sans doute ;

Cet incident pourra nous divertir ,
Et , dussiez-vous ne pas y consentir ,
En prince vous ferez le reste de la route .

ROGER.

Sans me connaître , ardent à m'obliger ,
Vous m'avez , avec vous , permis de voyager .

Vous savez ce que je redoute ;
Vos yeux d'abord en moi n'ont vu qu'un étranger :
Je vous ai découvert un proscrit , un coupable
Que le danger poursuit , que le remords accable .

ROBERT.

Contre tous deux , je veux vous protéger .
Le soin dont elle charge ici mon ministère
Prouve assez à quel point la cour me considère .
J'ai lu dans votre cœur , je serai son garant .

ROGER.

Vous jugerez de son retour sincère :
Un cœur français qui se repent
De l'honneur à jamais devient le sanctuaire .
Roger effacera le gendre d'Enguerrand .
Mais comment m'exposer aux regards de son frère ?...
D'asile à chaque instant empressé de changer ,
J'ignore le destin de ma chère Clémence ;
J'ignore si sa voix , au cœur de Bérenger ,
A rappelé la pitié , l'indulgence .

ROBERT.

Voici notre hôte . . . Avec prudence ,
Sur de tels intérêts il faut l'interroger .

SCÈNE XIX.

THIBAUD, BATHILDE, ROBERT, ROGER.

(Thibaud et Bathilde s'approchent en faisant de grands saluts à Roger.)

ROBERT, à Roger.

Vous êtes seul l'objet de ces marques d'estime.

THIBAUD.

Il fait un bien beau jour... un tems vraiment sublime...
(à Bathilde.)

Sans parler de l'honneur... Pèse bien tous tes mots.

BATHILDE.

Oh! sur moi soyez en repos.

ROBERT.

Vous recevez, cher hôte, je parie,
Beaucoup de monde en cette hôtellerie?

THIBAUD.

Mais je ne me plains pas... Ma réputation
Fait que chez moi la foule abonde...
Sans doute, je lui dois la faveur sans seconde
Que le sort en ce jour accorde à ma maison.

BATHILDE, *bas à Thibaud.*

Mon père!...

ROBERT.

Le seigneur de ce manoir antique.

Le noble sire Bérenger,
Chez lui, donne sans doute asile à l'étranger?

THIBAUD, *à part.*

Ouf!... voici le moment critique!...

(*haut.*)

Au château maintenant on ne pourrait loger
Un seul individu... Toute la place est prise.

ROGER, *vivement.*

Prise!... et par qui?...

THIBAUD.

Peste de la méprise!...

Mais... je ne sais, en vérité...

BATHILDE, *bas.*

Mon père!...

ROGER.

Ce château n'est-il pas habité
Depuis peu par une inconnue
Qui réunit et jeunesse et beauté?

THIBAUD, *à Bathilde.*

Nous y voilà, ma foi!...

BATHILDE, *vivement.*

Nous ne l'avons pas vue. ...

(*bas à Thibaud.*)

C'est la princesse...

THIBAUD, *à Bathilde.*

Il se trahit...

Observons-nous. . .

ROGER.

Hé quoi ! si long-tems désirée ,
Pour mes vœux sa présence est encor différée !

BATHILDE.

L'aimable prince ! ... Il m'attendrit ! ...

ROBERT, à Roger.

Prenez garde ! ... Aux transports que vous laissez paraître,
On pourrait bien vous reconnaître.

THIBAUD, à Bathilde.

Vous reconnaître ! ... Il est bien reconnu, ma foi ;
C'est tout le portrait du feu Roi.

(à Robert et à Roger.)

Vous faites, Messeigneurs, un bien heureux voyage,
Et qui doit vous porter bonheur,
Comme à tous les Français qui le sont dans le cœur...
Qu'il sera beau le jour de ce grand mariage,
Qui doit unir deux rejetons
Des rois de France et des Bourbons !

Robert, vaillant, loyal, courtois... comme son père,
Le bienfaiteur du peuple et l'ami du soldat ;
Béatrix, embellie à la fois par l'éclat
Des attrait qu'on chérit, des vertus qu'on révère !
Oui ! ... le jour d'un hymen aux Français si prospère
Doit être un jour de fête pour l'État.

ROBERT.

Du sentiment voilà bien le langage,
Voilà l'éloquence du cœur !

Ce naïf et sincère hommage,
Pour le fils de Louis n'est pas le moins flatteur.

THIBAUD, *saluant Roger.*

Je m'en rapporte à Son Altesse...

Non.... je veux dire à Monseigneur...

Je le crois là, tant je suis dans l'ivresse ;

Et, pour entretenir une si douce erreur,

Je lui consacre ici ces chiffres, ces symboles,

Plus éloquens que toutes mes paroles.

(*Pendant ce dernier couplet, les gens de Thibaud ont décoré un berceau, qui se voit sur un des côtés du théâtre, en avant de l'hôtellerie, de festons et de guirlandes, auxquels sont suspendus les chiffres de Robert et de Béatrix, et les armes de France. Bathilde, qui est sortie, sur un signe de son père, a présidé à cette opération. La suite de Robert et les villageois se rassemblent.*)

THIBAUD, BATHILDE et LE CHOEUR, *avec éclat :*

Vive le Roi, la France, et Monseigneur!...

ROGER.

Hélas!...

ROBERT.

Convenez, camarade,

Qu'ici nous terminons assez bien l'ambassade.

BATHILDE.

Mon père, chantez-nous l'air guerrier, qu'autrefois

Fit un Français au siège de Damiette,

Pour célébrer Louis et ses exploits..

Vous rendrez la fête complète.

THIBAUD.

Soit... J'ai, sous ce grand Roi, combattu pour la croix ;
Du cœur, en le chantant, j'acquitte encor la dette.

COUPLETS.

Musique de M. Plantade.

LOUIS appelle ses guerriers
A venger l'affront de Solime ;
A la voix d'un chef magnanime,
On s'arme, on quitte ses foyers.
Tout preux porte sur sa bannière,
Tout Français porte dans le cœur
Ce cri d'amour, ce cri de guerre :
Dieu ! le Roi ! la France et l'honneur !

(On reprend, en chœur, les quatre derniers vers.)

Le lis nous guide, avec la croix ;
Fuyant nos fortunés rivages,
Nous touchons les arides plages,
Où l'Arabe donne des lois.
Louis fait flotter sa bannière ;
Il enflamme notre valeur,
Et nous marchons, au cri de guerre :
Dieu ! le Roi ! la France et l'honneur !
Damiette où règne le croissant,
Dans son enceinte criminelle,
Aux guerriers, que guide un saint zèle,
Présente un aspect menaçant.
Louis, arborant sa bannière,
Renverse le signe imposteur.
Nous triomphons, au cri de guerre :
Dieu ! le Roi ! la France et l'honneur !

CHOEUR.

Louis, arborant sa bannière, etc.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, L'ASTROLOGUE.

L'ASTROLOGUE, *dans le fond du théâtre.*

Oh, oh ! l'on chante, ici ?.. d'où naît cette alégresse ?....

ROGER.

Oui : que ce cri retentisse, sans cesse,
Dans les jeux de la paix, ainsi qu'aux champs d'honneur.

Qu'il soit, partout, le signal du bonheur,
La devise du brave, et l'arrêt du parjure.

THIBAUD.

Qu'un langage pareil sied bien à la grandeur !

ROBERT, *à Roger.*

Du passé, ce seul jour a réparé l'injure !

L'ASTROLOGUE, *à part.*

C'est le prince Robert.

THIBAUD, *l'apercevant.*

Ah ! monsieur le docteur,
Approchez... de ce jour, le succès n'est pas mince...
Vous avez la princesse, et moi !... (*s'arrêtant*) motus !...

L'ASTROLOGUE.

Le prince

Est chez vous, je le sais ; et , d'un pareil bonheur ,
Qui doit être envié de toute la province ,
Je m'en vais , de ce pas , instruire Monseigneur.

(*Il sort.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES , *excepté* L'ASTROLOGUE.

THIBAUD.

VOILA ton dernier coup , ô fortune traîtresse !...
On m'enlève le prince !... Astrologue maudit !...

ROBERT.

Que disiez-vous de la princesse ?...

THIBAUD.

Moi , Seigneur ?... Je n'en ai rien dit.

ROBERT.

Elle est ici ?...

THIBAUD.

Non... si fait... je l'ignore.

BATHILDE.

Vous l'avez dit , mon père...

THIBAUD.

Ah , j'en perdrai l'esprit !...

ROBERT.

Allons , conduisez-nous...

(39)

THIBAUD.

Messieurs , je vous implore...

ROBERT.

Venez donc....

THIBAUD.

A la Cour , j'ai perdu mon crédit!...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES , BÉRENGER , L'ASTROLOGUE

L'ASTROLOGUE , à *Bérenger* , désignant *Roger* .

OUI , Seigneur , le voilà... C'est le prince lui-même :
Sur son auguste front , digne du diadème ,
Son nom par le Ciel est écrit.

BÉRENGER.

Ah prince ! permettez...

RÔGER.

Seigneur , on vous abuse...
La feinte , désormais , est pour moi sans excuse...
Je ne suis point Robert.

BÉRENGER.

Comment ?...

L'ASTROLOGUE.

Il m'interdit !...

(40)

ROGER.

Sachez.....

ROBERT.

Que faites-vous?...

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, à *Bérenger*.

SEIGNEUR, daignez m'entendre...

Dût m'accabler votre courroux,
J'abjure un nom, que je n'ai pas dû prendre.

ROGER.

Que vois-je?...

CLÉMENCE.

Votre nièce embrasse vos genoux.

ROGER.

Clémence, ô Ciel!

CLÉMENCE.

Roger!...

L'ASTROLOGUE.

Voilà qui me foudroie!....

CLÉMENCE.

Cher époux, se peut-il qu'enfin je te revoie!

(41)

BÉRENGER.

Qu'ai-je entendu ? . . Roger ! ce rebelle en ces lieux !

ROBERT.

Seigneur , d'un jour si beau ne troublez point la joie.

ROGER.

Sur un oncle irrité, comment lever les yeux !

BATHILDE.

Mais ce n'est donc pas la Princesse ?

THIBAUD.

Ce n'est donc pas le Prince ?

L'ASTROLOGUE.

O le perfide tour !

ROBERT.

Vous avez-là , docteur , je le confesse ,
Un bien rare savoir...

L'ASTROLOGUE.

Monsieur le Troubadour ,
Ne quittez pas votre humble sphère.

BÉRENGER.

(à Clémence.)

Hé quoi , le front empreint de la honte d'un père ,
A mes yeux indignés vous osez vous montrer ?...
Du plus auguste nom vous osez vous parer ?...

CLÉMENCE.

Clémence eût excité votre juste colère.

A vos regards , Seigneur , il fallait la soustraire ,
Et j'ai reçu , sans l'accepter ,
Un nom que , malgré vous , je voulais respecter.

SCÈNE XXIV ET DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES , UN COURIER.

LE COURIER.

De la Cour de Bourbon , j'apporte ce message.

BÉRENGER , *prenant la lettre.*

(*à Clémence.*)

Lisez.

(*il lui donne la lettre.*)

CLÉMENCE.

Ciel ! soutiens mon courage !

Mes doutes vont être éclaircis.

(*elle lit.*)

« Lorsqu'au sort du Prince de France

Je vais voir mes destins unis ,

Pour vous , d'une longue souffrance ,

Le bonheur doit être le prix.

La compagne de mon enfance

N'aura pas vainement imploré mon appui.

A Roger Philippe , aujourd'hui ,

Daigne pardonner son offense ;

Par le prince Robert , vos malheurs sont finis.

C'est lui qui de son frère a fléchi la justice.

Pour conclure un hymen , formé sous cet auspice ;
Demain , je marche vers Paris.
Vous y suivrez mes pas. *Béatrix , votre amie.* »
O noble protectrice !...

ROGER.

O Bourbons généreux ,
Vous nous punissez donc en nous rendant heureux !

BATHILDE.

Cette Princesse si chérie
Arrive demain en ces lieux :
Enfin , nous la verrons.

THIBAUD.

C'est fort bien ; mais le Prince
Que chez moi j'ai cru recevoir ,
Viendra-t-il en cette province ?

L'ASTROLOGUE.

Rendez-vous à Paris , si vous voulez le voir.
Il n'en sortira pas.

ROGER.

Si je l'osais , peut-être ,
A votre amour ici je le ferais connaître.
Tout dit à mon cœur satisfait
Qu'il s'est auprès de moi trahi par un bienfait.

ROBERT.

Fort bien ; mais la reconnaissance
Aurait dû taire son secret.

BÉRANGER, *avec éclat.*

C'est lui !.. c'est le prince de France !

L'ASTROLOGUE.

Le Troubadour ?.. Pour moi , voilà le dernier trait .

ROBERT.

Je ne m'en défends point ; aux yeux de la Princesse ,
Sous un nom emprunté , j'aurais voulu m'offrir .

Nous nous cachons en vain . Soit amour , soit adresse ,
On sait toujours nous découvrir .

Je cède , en me nommant , au désir qui vous presse .

Devant moi , vos transports ont sans feinte éclaté .

Le bonheur qui m'attend excite votre ivresse ;

Du vôtre il devient la promesse .

(*à Béranger.*)

J'ai vu de votre cœur la noble loyauté ,

(*à Roger.*)

J'ai trouvé dans le vôtre et franchise et simplesse ;

Dans tous , même fidélité .

ROGER.

Oui... long-tems accablé du fardeau de mon crime ,

Tous mes efforts n'ont pu le soulever ;

Votre voix aujourd'hui me rend ma propre estime ;

Au prix de tout mon sang je veux la conserver .

(*Il met un genou en terre , et tire son épée.*)

Je vœue au Roi de France et mon bras et ma vie :

Pour garans de ma foi , dans ce jour solennel ,

J'atteste les remords que m'inspira le ciel ,

Et les vertus de mon amie .

CLÉMENCE, à *Bérenger*.

A la nature seule aurai-je en vain recours ?
Ne pourrai-je fléchir votre ame généreuse ?

BÉRENGER.

Ah ! le bonheur enfin luit pour mes derniers jours ;
Ma famille est fidelle , et la France est heureuse.
L'hymen à nos destins offre un gage nouveau.

La noble fleur , dont le sceptre s'honore ,
De plus d'éclat brillante encore ,

Va des Bourbons embellir le berceau.

Ce jour , pour votre race à la France si chère ,
Commence un avenir à jamais glorieux.

Pour chef , pour protecteur elle aura , dans les cieux ,
Louis , ce roi chrétien , l'exemple de la terre ,
Et qu'on verra revivre en ses derniers neveux.

L'ASTROLOGUE , *s'avançant*.

Grand Prince, permettez...

THIBAUD , *l'arrêtant*.

Les vents vous sont contraires ;
Craignez de vous perdre , docteur ,
Aux espaces imaginaires.

ROBERT , à *Thibaud*.

Vous fûtes de mon père un zélé défenseur ;
Votre amour pour vos Rois aura sa récompense.

(à *Bathilde*.)

J'ai reçu votre confidence ;
Demain Arthur arrive , il sera votre époux :

Au jour de mon bonheur , mon désir le plus doux
Est de ne voir que des heureux en France.

THIBAUD.

Monseigneur , nous le serons tous.

VAUDEVILLE.

Air nouveau de M. *Plantade.*

THIBAUD.

Je prédis que votre alliance ,
Avec la fille des Bourbons ,
Pour l'heureux destin de la France ,
Produira de chers rejetons.
Je prédis que , la noce faite ,
Nous serons sûrs d'un héritier.
Pour se montrer ainsi prophète ,
Est-il besoin d'être sorcier ?

ROGER.

Je prédis qu'aux champs de la gloire ,
On verra briller vos neveux.
Que leurs noms , honneur de l'histoire ,
Effaceront les plus fameux.
Je prédis qu'après la tempête ,
Refleurira leur vert laurier.
Pour se montrer ainsi prophète ,
Est-il besoin d'être sorcier ?

CLÉMENCE.

Je prédis qu'un jour votre race
Doit donner aux vœux des Français
Un Roi qui reprendra sa place ,
Aux cris d'amour de ses sujets.

(47)

Son bonheur deviendra la dette
Et le tribut d'un peuple entier.
Pour se montrer ainsi prophète,
Est-il besoin d'être sorcier ?

BATHILDE.

Moi, je prédis que l'hyménée
Couronnant deux jeunes époux,
Pour votre race fortunée
Fera renaître un jour si doux.
D'ici, je vois à cette fête,
Tous les Français s'associer,
Pour se montrer ainsi prophète,
Il n'est besoin d'être sorcier.

L'ASTROLOGUE.

De l'avenir perçant le voile,
Je prédis qu'un jour, un auteur,
Guidé par une heureuse étoile
Célébrera votre bonheur,
De vos vœux, fidèle interprète,
Il obtiendra succès entier.

(*Au public.*)

En me montrant ainsi prophète,
Ne suis-je pas enfin sorcier ?

BÉRENGER.

AIR : *Vive Henri-Quatre,*

Auguste race,
Des Bourbons, de Louis,
Le Ciel te place
Sur le trône des lis.

(48)

**Sois immortelle ,
Ainsi que notre amour ;
La France fidèle ,
Renait par ton retour.**

(Reprise en chœur, pendant laquelle des porte-étendards font flotter des bannières aux armes de France et de Bourbon)

20 JY63

TABLEAU MILITAIRE.

FIN.